

Jean-Noël Chrisment

La mort en Provence

PUBLICITÉ

Oiseaux peints, clarté, chants,
climat et destin garantis,
terriens véritables fumant
des cigares parmi

vous.

Aromates tueurs.

LA MORT

Chiens dans l'ombre des pins confus de souffles,
embarrassés de vent et la folie
douce caniculaire, nos chiens, touffes
d'herbe fourbue que leur fête incendie,

l'un tire vers le feu et l'autre vers
la cendre,
ils nous distraient l'œil mais
l'oreille
pas, elle suit nos paroles dans l'air
jusqu'aux lieux d'aromates qui leur seynt.

Puis le corps vient avec : cheveux, cerveau
tirant ses yeux distraits, et tout le reste.
Là, que la terre cajole un ruisseau
mort à grands flots d'arômes et d'insectes,

que l'air est plus docile autour des pins
ou des tilleuls et l'âge de l'été
plus tendre, alors nous en sommes témoins.
Et que les voix sèchent dans la clarté.

La voix rauque des vieux surtout, ils chantent
mais des yeux, et leur chant clair nous dégrasse
les nerfs dans les cités, dans les rues lentes,
pour nous achever d'une queue d'angoisse.

Ces vigies de la crasse, considère
leurs yeux chantant criblés de rayons creux
d'or sur le coin externe : la lumière
ferait y fondre à plaisir les courlieux.

L'usage de grands songes les enfume
autant que leur cylindre d'herbe sainte.
Lui tiens, Pietro Stuyvesant qu'un volume
de vent et de peintures d'oiseaux rince,

il regarde ses mains, peau translucide
ainsi qu'aux vieux rameurs l'usure fait
puisque sa chaise longue est une aride
barque perdue au large de l'Été.

« Pietro, tu te souviens de ces week-ends
sur l'île ! On tirait à l'arc des oiseaux
là ! non ! c'est raté, ou des fruits hautains
et dodus. Ludos virumque cano.

Ces grillades mmh ! ces gibiers sucrés !
Puis nous fumions sur la plage devant
le mouillage, adossés à un palmier
cassé par une colère du vent,

beau rappel que l'air a parfois des rognés
contre l'eau la terre le vert, faut voir !
Nous fumions, et comme un pirate borgne
bancal et secret arrivait le soir.

A propos de vent, de soir, de colère,
c'était réussi quand le vieux cargo
Virginie perdu au milieu des glaires
blanches et bang cogna dans les coraux !

A l'aube, morve noire, du goudron
prolonge la nuit, avouant au sable
qu'il y a de la mort dans ce haut-fond,
près de l'épave usée comme une fable :

Ce gars, Crusoé, quel foutu miracle
qu'il se retrouve là devant nous sur
la terre ferme, à nous dire, et intact
commentpourquoipeut-être ah quel coup dur.

Au bout de nos voix, de nos cigarettes,
des oiseaux heurtaient le ciel métallique,
des couleurs le gris, au ras de nos têtes
cherchant le bleu calme du Pacifique

dans nos regards : voici les âmes
fraîches des copains, disait Crusoé.
O ces oiseaux crédules qui réclament
du bleu dans la mort à peine arrivés.

Et de leur cri jaune, tu te souviens !
comme sur un phono gris, transparent,
leur voix d'hier passant trop vite, bien
qu'on fût en pleine lenteur, foin du temps.

Nous parlions de femmes, d'odeurs, de peaux
devant l'explosion virile des palmes,
mais on tremblait d'avoir pour des oiseaux
pris des, bon sang d'avoir bouffé des âmes ?

Ces cadavres pour la 2^e fois
quel bon gibier pourtant, quelle saveur !
Cannibales tiens, avec nos carquois,
voilà bien ce qu'on fut de meilleur »

dit-il à Pietro, le vieux à côté,
d'une voix de garrigue, encore un qui
ne risque plus sa chaise d'en crever
la toile, et comme il parle avec l'appui

des mains à travers les volutes bleus,
il prend une tournure étrange, à croire
qu'il invoque une excuse énorme, un dieu
coincé entre l'horreur et la mémoire.

Ses mains tu les as vues ! sous le bleu sec
râpées aussi, usées, comme la toile
sous son poids de fagot — parler avec
les mains, fumer, vous allège pas mal.

Nous la mort, beachlamar, créole, usure
de parler plus atroce qu'à leurs mains,
suçons et mastiquons-en les fruits durs,
les mots durcis de noyaux, de pépins,

de consonnes quoi,
dans les rues qui halent
nos bouches vers le chant frais des fontaines,
dans les nefs de platanes, cathédrales
pour les fervents de thé ou de verveine.

Dans les provinces d'herbe sans colère
où rêvent les cracheurs de mousse orange
assis sur le pollen crépusculaire
des troènes blancs, comme l'or au change

de la craie,
dans le vent rèche encore
qu'émoussé de collines,
le beau temps.

Jusqu'au sable, avec détritius, au bord
des phrases sombres de l'eau bord du chant.